

et abondant catalogue de 347 éléments (bases, fûts de colonnes, chapiteaux et différentes parties d'entablement, mais aussi acrotères, fragments de statues et reliefs figurés) qui occupe les p. 259-379 et les XXXIX planches de photographies et dessins qui les illustrent tous –, une documentation que l'on ne trouve que trop rarement réunie à ce point et qui rendra bien des services. On regrettera seulement l'absence d'un plan détaillé de la ville moderne qui eût permis, grâce à l'indication du nom des rues, de suivre les nombreuses références données au tissu urbain actuel tout au long du volume. Un dernier détail : le portrait de Drusus l'Ancien (?), mentionné p. 246-247, est un intéressant exemplaire d'effigie de Claude, du « type I » ; mais on avait malheureusement commencé à en retailler toute la partie inférieure. Jean Ch. BALTY

Henri BROISE et John SCHEID, *Un bois sacré du suburbium romain. Topographie générale du site ad Deam Diam*. Rome, École française de Rome et Soprintendenza speciale Archeologia Belle Arti Paesaggio di Roma, 2020. 1 vol. relié, 521 p., 411 fig. dont XVIII pl. en fin de volume (RECHERCHES ARCHEOLOGIQUES A LA MAGLIANA, 3 ; ROMA ANTICA, 8). Prix : 140 €. ISBN 978-2-7283-1476-8.

Ce gros volume fait suite à la publication du *balneum* d'époque sévérienne mis au jour dans le sanctuaire (AC 59 [1990], p. 609-610) et à l'édition des *Commentarii fratrum arvalium* (AC 69 [2000], p. 443-444) dont on sait l'exceptionnel intérêt pour l'étude des rites accomplis par ce collège à cet endroit. Fruit d'une coopération franco-italienne exemplaire, il constitue la synthèse archéologique attendue de campagnes de fouilles qui se sont étendues sur près de quarante années au total (mais essentiellement de 1975 à 1988, avec des reprises pour divers contrôles en 1997-1998 et de 2012 à 2014). Il comporte successivement, encadrant un dossier très complet dévolu à la description précise de toutes les structures mises au jour et du matériel provenant des différentes unités stratigraphiques repérées dans ces sondages – description accompagnée des plans et coupes habituels et de photographies des trop rares éléments d'architecture retrouvés (H. Broise, avec la collaboration d'A. Bourgeois, Cl. Brenot, E. Rosso, V. Zubboli *et al.*, p. 171-357) –, une histoire du site, depuis son abandon vers le milieu du IV^e siècle de notre ère, et des trouvailles faites dans cette « vigna Ceccarelli » depuis 1570 jusqu'aux fouilles qui devaient révéler les premiers éléments de plaques des *Commentarii*, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle (A. Corsaro, p. 11-169), et une mise en contexte topographique passionnante de ce bois sacré suburbain dont l'intérêt pour l'histoire de la religion romaine ne se limite plus désormais à l'heureuse conservation de plusieurs plaques des *Commentarii* (J. Scheid *et al.*, p. 359-498). Les précisions chronologiques recueillies au cours de la fouille invitent, en effet, à revenir sur le caractère même de ce culte de Dea Dia, recréé par Octavien-Auguste, à la fin de l'époque triumvirale, en lien étroit avec la (re)création des limites du territoire de l'*Urbs*, au V^e ou VI^e mille de la via Campana – qui n'était autre qu'une voie de halage (« via delle buffale ossia del tiro delle barche » du cadastre de XIX^e siècle) sur la rive droite du Tibre. Les rares vestiges antérieurs rencontrés dans la fouille sont à mettre au compte de sa proximité avec un sanctuaire plus ancien (III^e siècle av. J.-C.) de Fors Fortuna. L'*aedes Deae Diae* de l'époque sévérienne (entre 213 et 224), dont ne subsistent aujourd'hui que les galeries du podium servant de caves à une habitation

construite au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, fut établie sur les niveaux augustéens ; c'est de ce monument – une rotonde avec *pronaos*, dont la *cella* ne manque pas de ressembler à bien des égards à celle du temple rond d'Ostie –, qu'il est aujourd'hui possible de se faire une meilleure idée que les restitutions autrefois proposées par R. Lanciani et F. O. Schultze grâce à l'étude détaillée des auteurs (fig. 171 a-b). Notons que les recherches conduites sur le site ont également permis de localiser le mur d'enceinte du sanctuaire en quelques endroits, voire les vestiges éventuels (*carceres* ?) du cirque mentionné dans les comptes rendus et où le *magister* des arvales présidait des courses. Établi sur une déclivité du terrain, l'ensemble se développait sur trois terrasses successives, rappelant en cela la disposition très hiérarchisée des espaces que présentent plusieurs grands sanctuaires de l'époque hellénistique. À l'entablement du temple, les coquilles inversées – « c'est-à-dire rayonnant vers le bas » (p. 399) – qui décorent le bandeau lisse du larmier, évoquent peut-être la voûte céleste et pourraient alors constituer, selon la séduisante proposition de J. Scheid (p. 399-403), « un rébus du nom de la déesse », Dea Dia étant « littéralement “la déesse céleste, la déesse lumineuse” », celle que l'« on honorerait au moment crucial du mûrissement du blé », le culte « attesté par les protocoles arvales consist[ant] effectivement dans l'accompagnement du mûrissement du blé » (p. 402). La publication de ce gros volume était l'occasion rêvée de reprendre le dossier des fameux portraits d'empereurs (Antonin le Pieux, Marc Aurèle, Lucius Vérus) du British Museum et du Louvre portant la couronne d'épis et le voile (C. Evers, p. 406-440), de revenir sur la belle présentation des fragments des *Commentarii* dans le « Chiostro michelangioloesco » du Musée des Thermes depuis ces dernières années (C. Caruso, p. 441-474) et d'éditer un manuscrit inédit de Chr. Hülsen, consécutif aux fouilles des années 1867-1870, sur le sanctuaire (p. 475-488). Un bref index eût sans doute facilité certaines recherches de détail ; c'est un des seuls regrets que l'on puisse formuler à l'adresse de ce magnifique travail dont il y a lieu de féliciter fouilleurs et auteurs : on n'oubliera pas, en effet, que ces sondages ont été réalisés dans des conditions particulièrement difficiles, le site de ce bois sacré se trouvant aujourd'hui recouvert par tout un quartier d'habitation et coupé en deux par la voie ferrée, au bord de l'autoroute reliant Rome à son aéroport Fiumicino et à Civitavecchia, et les recherches ayant été menées dans les trop rares parcelles encore accessibles, jusque dans les caves des maisons actuelles. Une véritable performance, à saluer aussi, comme il se doit !

Jean Ch. BALTY

Christopher SIWICKI, *Architectural Restoration and Heritage in Imperial Rome*. Oxford – New York, Oxford University Press, 2020. 1 vol. relié, 17 x 25 cm, 301 p., 65 ill. n./b. (OXFORD STUDIES IN ANCIENT CULTURE & REPRESENTATION). Prix : 85 £. ISBN 9780198848578.

La pratique de la restauration dans la Rome antique n'est que rarement abordée comme sujet distinct et les différentes études de cas envisagées ne sont pas toujours considérées dans un contexte plus large interrogeant la façon dont les Romains traitaient et percevaient leur patrimoine bâti. Nous ne pouvons donc que saluer la parution de cet ouvrage de Christopher Siwicki, issu d'une thèse de doctorat soutenue à l'Université